



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

59 | 2016

Emmanuel Grison

Un frère

Emmanuel Grison raconte son frère Michel

Christian Marbach



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1783>

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 121-125

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Christian Marbach, « Un frère », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 59 | 2016, mis en ligne le 23 juillet 2018, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1783>

Un frère.

Emmanuel Grison raconte son frère Michel

Christian Marbach



Michel Grison X1921

© Collection École polytechnique

Le frère

Parmi les ouvrages qu'écrivit Emmanuel Grison, celui qu'il consacra en 2003 à son frère Michel ne fut pas le moins important. D'abord, parce qu'il raconte la vie de Michel, polytechnicien de la promotion 1921, prêtre de Saint-Sulpice, et sort ainsi de l'oubli une personnalité « *qui avait volontairement organisé son effacement et donc cet oubli* ». Ensuite, parce que raconter Michel donna à Emmanuel de nombreuses

occasions de se raconter lui-même, issu de la même famille de sang et de culture et au parcours parfois parallèle. Je n'évoque pas seulement la succession des études de jeunesse, mais je m'avance aussi dans les domaines de la réflexion intime : une fois de plus, on peut donner une réponse à la question des raisons d'être des biographies : elles sont des rencontres entre deux personnalités. L'une, l'écrivain, trouve dans l'autre de multiples ressemblances ou aspérités qui le poussent à en faire le portrait tout en esquissant, parfois à son insu, le sien propre.

Les titres et sous-titres du long opuscule sur *Michel Grison* sont d'une grande évidence : *Michel Grison, prêtre de Saint-Sulpice (1903-1996), Une biographie*. Il comporte un avant-propos et quatre chapitres : *Prémices, Le professeur de philosophie, Science et foi, Les voies de la sainteté*. De même qu'un texte sur un savant consacre beaucoup de temps à en raconter la démarche de recherche et les résultats qu'il a mis au jour, de même un texte sur un homme plus intéressé par la réflexion religieuse se doit d'en tracer, si possible, les lignes de force. Et c'est évidemment à cette occasion que le biographe est amené à se confesser aussi, et à confesser sa propre foi. D'ailleurs, même si Emmanuel a bien dédié ce travail « à (ses) enfants, en souvenir de leur oncle Michel », le fait qu'il n'hésitait pas à offrir cette brochure consistante à d'autres, proches et amis ou lecteurs venus consulter ses archives à l'X montre bien que l'auteur acceptait, ainsi, de communiquer un message qui le concernait aussi, et pas seulement son frère aîné.

Dans son avant-propos, Emmanuel n'hésite d'ailleurs pas devant cet aveu : oui, cette biographie est en quelque sorte « *une biographie engagée, dans le sens, je l'avoue, d'un engagement personnel* ». Mais il ne s'agit pas seulement pour lui de combler par des raisonnements le manque de données dû à la discrétion de son frère et la relative pauvreté des sources publiques ; il s'agit aussi de reconstituer la personnalité de Michel en s'appuyant sur ses propres réflexions qu'il juge, en toute honnêteté et clairvoyance, proches de celles de Michel.

Une jeunesse polytechnicienne

L'environnement polytechnicien comptait évidemment autant pour Michel que pour son cadet Emmanuel, même si la situation politique et militaire de 1921, (quand Michel entre à l'X alors qu'Emmanuel a deux ans) est bien différente de celle de 1937, quand Emmanuel « *intègre* » à son tour. On peut ajouter ici des parallélismes dans les études secondaires et les classes préparatoires (à Sainte-Geneviève pour les deux). Mais aussi des différences dans l'environnement : Michel fit ses études notamment pendant la Grande Guerre, avec un père souvent sur le front en Champagne ou en Bulgarie, Emmanuel les fit dans une ambiance de fausse paix, lourde de la menace allemande, du moins pour les plus clairvoyants des Français.

Emmanuel sait avec bonheur raconter à ce sujet les conseils que son grand frère lui donna quand, à son tour, il prépara les concours. Attention, l'avertit Michel : pas d'excès, pas d'impasses : « *homogénéité et fraîcheur* ». J'aime aussi cette recommandation d'hygiène de vie trouvée dans une lettre de Michel : « *Personnellement, je n'ai jamais eu besoin de veiller de 9 heures à 10 heures, ni de me lever avant les autres* » Comme quoi, n'en déplaise aux adversaires des grandes écoles qui s'efforcent de mettre à leur débit le prétendu baignage des prépas, on y fabrique bien plus d'ingénieurs sachant travailler et heureux de le faire que de

martyrs sacrifiés à l'ambition de leurs futures belles-mères.

Michel entra à l'X dans un rang brillant, second (Emmanuel qui entra 60^e, sait reconnaître l'exploit). Il connut, à l'École, de multiples centres d'intérêt, bien au-delà des « *sciences dures* » du programme. Il suivit avec passion les cours de littérature ou d'architecture (comme Emmanuel plus tard, il sera assidu aux leçons du professeur Umbdenstock). Et il participera à divers groupes d'action catholique. Il aurait certainement pu obtenir un classement encore meilleur que sa douzième place à la sortie sans un grave accident de santé qui entraîna l'ablation d'un rein. Il ne postula alors qu'aux mines, qu'il savait inatteignables compte tenu de son classement, et entra au séminaire dès la sortie de l'X. Son frère et biographe ne sait pas préciser la date à laquelle cette vocation s'imposa à lui.

Comme tout « *carva* », le jeune Michel se lia d'amitié à l'École avec un certain nombre de ses condisciples. Emmanuel nomme parmi eux des personnalités marquantes : Neltner, « *mineur* » et alpiniste (pour Emmanuel, la qualité d'alpiniste est tout sauf négligeable) ; Huvelin, futur président du CNPF ; Pierre Angot, mineur et « *pétrolier* », sur lequel je peux être ici plus disert qu'Emmanuel Grison, en utilisant notamment les notices fournies par ses proches au site internet de l'École des mines de Paris. On peut y suivre le jeune Angot dans ses premiers postes en France, puis exerçant des responsabilités dans le pétrole roumain avant de rentrer en France en 1940 pour prendre la présidence de la Régie autonome des pétroles et de la Société des pétroles d'Aquitaine. Mais son opposition résolue aux prétentions allemandes l'amena à effectuer son travail en le rendant le plus improductif possible (ce n'est pas la démarche qu'on lui avait enseignée durant sa formation et le début de sa brillante carrière !) : il fallait retarder le moment où l'existence du gisement serait vraiment prouvée, et les puits en production. Ensuite il fallut réduire les expéditions, quitte à affronter la mauvaise humeur croissante de l'occupant prédateur, puis ses menaces. Angot sera arrêté, déporté à

Buchenwald en août 1944, et mourra dans les mines de sel de Saxe.

Le grand virage



Michel Grison en 1928
© Fonds Emmanuel Grison

À sa sortie de l'X, Michel Grison entre donc au séminaire d'Issy-les-Moulineaux pour y connaître une discipline encore plus stricte que celle de « *Ginette* » et de l'X, mais cela ne lui pesait pas. Son choix de vie était bien d'accepter les conditions de son futur état de prêtre, et donc notamment humilité et obéissance.



Jacques Petit
© Fonds Emmanuel Grison

Michel sera ordonné prêtre en 1928, et le récit de ces années et des suivantes conduit Emma-

nuel à décrire avec finesse le milieu dans lequel vécut sa famille, ses engagements religieux et politiques (affichés mais bien éloignés de l'Action française), la vie paroissiale, les patronages. Je peux, ici, me permettre cette remarque : dans certains cartons d'archives d'Emmanuel, on trouve aussi de multiples témoignages de son propre engagement pour la paroisse, la cathédrale d'Évry, certaines publications catholiques, des participations à des colloques ou à un pèlerinage avec Marie-Noëlle Thabut, la mise en forme de poèmes religieux de son père Édouard sur le culte de Dieu et de la famille.

Sans compter l'écriture, sous le titre : le Sahara marocain : Tiznet-Smara, de deux superbes « *vies parallèles* ». Emmanuel y raconte le parcours et la mort de son cousin Jacques Petit, officier, tué, en 1934, lors d'un accrochage avec des dissidents du Sud marocain, et celle de Michel Vieuchange, décédé en 1930 à l'issue d'un long périple, au cours duquel ce « *fou* » du désert, cet autre « *héros en quête de vérité* », la trouve dans les sables et les ruines d'une ancienne ville sainte devenue cité interdite, Smara.



Michel Vieuchange. In: *Smara [carnets de route d'un fou du désert] / Michel Vieuchange; préf. de Paul Claudel, [postf. de Jean Vieuchange], Paris, Phébus, 1990*

Petit et Vieuchange sont les exacts contemporains de Michel Grison. L'aventurier, l'officier, le prêtre sont des figures récurrentes d'une certaine littérature du début du ^{xx}^e siècle, pour laquelle on peut convoquer les noms de Paul Claudel, Saint-Exupéry, le père Charles de Foucauld (officier saint-cyrien comme Jacques Petit et petit-fils d'un officier polytechnicien alsacien), plus tard les personnages du « *Il est minuit, Docteur Schweitzer* », de l'Atlantide de Pierre Benoît ou des romans sahariens de Frison-Roche.

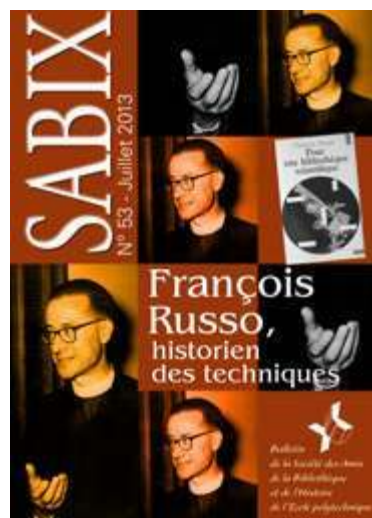
Pour sa part, Michel vivra une aventure intérieure. Il choisira, plutôt que la vie de paroisse, d'entrer dans la Compagnie de St-Sulpice et donc de se consacrer à la formation des prêtres: il y enseignera d'abord la philosophie. Il deviendra chez les sulpiciens le spécialiste des relations entre science et foi: Emmanuel ajoute, car il connaît ce milieu, « *comme Russo chez les jésuites et Roqueplo chez les dominicains* ». Il aurait pu donner les promotions de ces X, 45 pour Roqueplo et 29 pour Russo!¹

Je ne vais pas résumer ici les étapes de la carrière d'enseignant, ou l'évolution de la réflexion philosophique de Michel Grison. Les longues pages qu'Emmanuel leur consacre démontrent qu'il les a lui-même suivies avec intérêt et même passion, tirant un profit personnel de cette étude, et donc de la relecture de la vie de Michel. Comme s'il avait conscience de faire à son tour « *retraite* » en ses années de « *retraite* ». Comme s'il suivait de nouveau, ou encore, les conseils que lui donnait son grand frère lors de ses études: « *Cherche le Royaume de Dieu et sa justice et le reste (le succès) te sera donné par surcroît* ».

Mais il ne faudrait pas s'imaginer que, une fois entré à l'X, Emmanuel se contente d'écouter Michel. Il l'aidera aussi à préciser des points de chimie ou cristallographie pour ses ouvrages... et lui apportera de Suisse, en 1942, une petite machine à écrire portative bien utile pour ses tapuscrits.

Dans sa biographie de Michel, Emmanuel entre aussi avec précision dans les discussions (faut-il plutôt dire les « *querelles* »?) qui agitaient alors les cercles intéressés par le dialogue entre science et foi, et notamment celles relatives à l'évolution et à l'origine de l'homme. On voit ainsi apparaître dans le récit la grande figure de Teilhard de Chardin, encore un « *aventurier* » passionné par les déserts. On sent la souffrance de Michel face aux disputes d'Église parfois cruelles et sans miséricorde. On apprend son étonnement devant le remue-ménage de mai 1968, qui n'épargna pas le séminaire et les séminaristes. On le voit aussi prendre avec discernement la voie postconciliaire, même si parfois cela lui coûte.

Emmanuel présente avec finesse et délicatesse ce que furent alors les dernières années d'un penseur, parfois secoué par des mouvements et des affirmations de son Église, mais inébranlablement obéissant, confiant dans l'œuvre du Saint-Esprit plus qu'en des sautes d'humeur de tel ou tel contradictoire. Son « *conformisme* » trouvait sa source dans le respect d'un certain nombre de vérités acceptées, comme en sa confiance dans la sagesse d'une tradition qui n'interdisait pas de réfléchir. À condition d'accepter l'idée que d'autres aussi ont réfléchi ou réfléchissent. Que leur avis est donc aussi respectable que le vôtre. Et que pour un homme de foi la réflexion personnelle peut très bien coexister avec l'obéissance respectueuse.



1. La Sabix a consacré un de ses bulletins, numéro 53, à François Russo, historien des sciences et des techniques.

Un des derniers écrits du « Père Michel Grison » a porté sur l'analyse de textes de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Pour Emmanuel, qui écrit cette biographie quand il est lui-même très âgé, il y avait là comme une évidence : on retrouvait davantage la personnalité de son frère dans la « *sérénité du grand âge* », qui tombe en arrêt devant des pensées d'apparence modeste écrites par une petite carmélite, que dans les livres ambitieux sur les rapports entre science et foi auxquels il s'était attaqué dans sa maturité de polytechnicien ayant choisi

la vocation religieuse. Mais on peut sans doute réconcilier ces étapes d'une vie, pour Michel et pour Emmanuel, plus facilement que pour d'autres : ils avaient inscrit leurs travaux à la fois dans la découverte et la continuité, dans l'action et dans la réflexion. Ils avaient eux-mêmes connu à la fois le devoir assumé avec sérieux et engagement et le bonheur du promeneur à qui il arrive de mettre à jour et donc « *découvrir* » un caillou ou un insecte, mais qui, le soir venu, admire d'abord les lueurs du couchant.



Michel Grison vers 1975
© Fonds Emmanuel Grison
